
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 35

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

2 août 1999

Festival des arts de Saint-Sauveur: À la recherche de l'âme russe

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 2 août 1999

Le Devoir • p. B7 • 411 mots

Festival des arts de Saint-Sauveur: À la recherche de l'âme russe

Qui eût cru que le village de Saint-Sauveur allait un jour accueillir la célèbre troupe du Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg

Martin, Andrée

LES BALLETS KIROV
*Présentation d'extraits de
grandes oeuvres du
répertoire classique*

Les 30, 31 juillet et 1er août derniers au Festival des arts de Saint-Sauveur.

Qui eût cru que le village de Saint-Sauveur allait un jour accueillir la célèbre troupe du Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg, mieux connue sous le nom de Kirov? Pourtant, vendredi, samedi et dimanche dernier, 15 danseurs de cette grande compagnie de ballet, berceau de la danse classique en Russie dont l'histoire a retenu les figures d'Anna Pavlova, Vaslav Nijinski, Tamara Karsavina, Mikhaïl Barychnikov, Rudolph Noureev, et l'incontournable George Balanchine, ont fait briller de tous ses feux la scène - sous chapiteau - du Festival des arts de Saint-Sauveur.

Évidemment, la troupe - effectif réduit pour les besoins de la tournée - était attendue avec impatience. La réputation mondiale des artistes du Kirov, sélectionnés avec le plus grand soin et la plus grande sévérité, n'est plus à faire aujourd'hui, mais toujours à défendre. D'ailleurs, cette arme à double tranchant a définitivement joué pour et contre eux.

La réputation mondiale des artistes du Kirov, sélectionnés avec le plus grand soin et la plus grande sévérité, n'est plus à faire aujourd'hui, mais toujours à défendre.

Nulle doute que la performance livrée par l'ensemble des danseurs avait de quoi impressionner le plus inculte des spectateurs. La force et la fougue des hommes - le Kirov est une des seules compagnies au monde à pouvoir s'enorgueillir d'avoir des danseurs capable de telles prouesses techniques - combinées à la légèreté, la maîtrise et la délicatesse des femmes, confirmaient l'excellence de la troupe russe. De même, le choix des extraits, grands moments de l'histoire du ballet, dont le pas de six d' *Esmeralda* de Marius Petipa, le pas de six de *La Vivandière* d'Arthur Saint-Léon, un superbe duo issu de *Shéhérazade* de Michel Fokine, sur la musique de Rimsky-Korsakov, ainsi que *Middle Duo* d'Alexei Ratmanskiy (1998), une oeuvre tout en noir - la seule contemporaine au programme - où se mélangent sobriété et passion, une bouffée d'air frais dans cet océan de tradition, ne pouvait que charmer ceux et celles, nombreux, à s'être déplacés pour cet événement spécial.

Par contre, côté interprétation, plusieurs inégalités se sont fait sentir. Où sont

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990802-LE-063

donc passées la profondeur, la grandeur et la complexité de l'âme russe? Si la perfection technique était presque constamment au rendez-vous dans les neuf pièces au programme, le manque de subtilité et d'authenticité d'interprétation a souvent fait défaut. L'absence récurrente de sensibilité, et surtout d'âme, en partie due à l'extrême difficulté technique des variations, amenait un soupçon de tiédeur à ces oeuvres légendaires; les extraits de *Satanella* du *Carnaval de Venise* de Marius Petipa, de même que *Markitanika* de *La Vivandière* auraient pu être nettement plus prenants et magiques.

Tout n'était tout de même pas que froideur et technicité dans cette soirée venue de Russie. En effet, Yulia Makhalina, sensuelle et dramatique dans le pas de six d' *Esmeralda* et dans *Shéhérazade* - voluptueuse princesse des *Mille et une nuits* -, Diana Vishneva, ballerine à la perfection quasi absolue sur laquelle Terpsichore a définitivement jeté son dévolu, de même que Viacheslav Samodurov et Islom Baimuradov, à travers lesquels la profondeur dramatique et le plaisir de danser se sont constamment fait sentir, ont conféré valeur, grandeur et même noblesse à ce spectacle unique.